

FRANÇOIS TCHERKESOFF

HOMI BHABHA
L'INDIEN QUI DÉRANGEAIT
LE MONDE



François Tcherkessoff

Homi Bhabha
L'Indien qui dérangeait
le Monde

© François Tcherkessoff, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5317-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Homi Bhabha (Archives du Tata Institute of Fundamental Research, Mumbai)

Avertissement

Cette histoire basée sur des faits réels conte les aventures de Homi Jehangir Bhabha, le « père » de l'énergie nucléaire en Inde. Ce physicien de renommée mondiale est mort sur le Mont-Blanc en 1966, dans des circonstances qui n'ont pas été complètement élucidées. Aujourd'hui encore, sa disparition soulève des interrogations.

La cause officielle de la mort du Premier ministre indien, Lal Bahadur Shastri, quatorze jours plus tôt, ne fait pas non plus l'unanimité. Certains pensent que cette double disparition n'est pas le fait du hasard.

Homi Bhabha croyait à l'électricité nucléaire pour sortir l'Inde du sous-développement. C'était aussi un farouche défenseur de l'indépendance de son pays face aux grandes puissances et aux appétits territoriaux de ses voisins. Cette volonté l'entraîna secrètement dans la course à l'arme nucléaire.

En Asie et ailleurs dans le monde, Bhabha dut faire face aux actions hostiles de ses adversaires. La fiction vient ici en renfort de l'Histoire. Elle remet sur le devant de la scène la lutte acharnée qui s'est déroulée autour du pouvoir nucléaire, dans les coulisses du grand théâtre mondial.

1

Conquête de papier

Homi Jehangir Bhabha était préoccupé par la photo qu'il avait rangée dans la serviette de cuir frappée à ses initiales, « H.J.B. ». Il ne se séparait jamais de ce porte-document. Dès que le DC-3 où il avait pris place eut achevé sa montée, les inquiétudes de Homi se dissipèrent dans l'atmosphère détendue du vol. Habitué de la ligne Dehli-Bombay, Homi ne se lassait pas de voir défiler les paysages de l'Inde. Il était toujours impressionné par les silhouettes des paysans qui travaillaient si dur une terre aride.

En scientifique, le Dr Bhabha jugeait la puissance des deux moteurs à hélices qui avaient soustrait l'appareil à l'attraction terrestre. Si une telle masse pouvait vaincre la gravité, alors tout était possible, songeait-il. En regardant de haut les vastes étendues du pays, il se laissa porter par une vague d'optimisme. Son pays, le deuxième le plus peuplé de la planète, allait prendre la route du développement.

À 45 ans, ce physicien de renommée mondiale formé à Cambridge, était au sommet de ses capacités. Ses aptitudes hors du commun lui avaient valu de prendre la responsabilité du développement de l'énergie nucléaire en Inde. Le Premier ministre Nehru, la lui avait confiée. La tâche et la responsabilité étaient immenses. Bhabha et Nehru s'étaient rencontrés à l'occasion de leurs études en Angleterre, le colonisateur de leur pays. Ils étaient devenus amis.

Le frère de Homi, Jamshed l'attendait sur l'aérodrome de Bombay. L'atterrissage fit ressurgir chez le Dr Bhabha, les tracassés du monde terrestre. Homi ne jeta pas son porte-document comme d'habitude sur le siège arrière de la voiture. Il le garda avec lui pendant que l'auto roulait vers le sud de la ville. La vaste maison familiale, Mehrangir, se situait sur Malabar Hill, un quartier résidentiel verdoyant qui surplombait l'Océan indien.

Jamshed avait remarqué le comportement inusité de son frère :

— Il y a quoi de si précieux dans ta serviette ?

— Quelque chose d’ennuyeux... Rentrons, tu me donneras ton avis.

Le bureau de Bhabha se situait au troisième étage de la demeure familiale de treize pièces. Ses fenêtres d’atelier d’artiste, donnaient sur Back Bay, une des anses maritimes de Bombay.

De nuit, la longue verrière permettait d’admirer les mille nuances lumineuses de la baie : bougies innombrables, feux de cuisson, fanaux des navires à quai, l’emportaient dans cette féerie sur les rares éclairages produits par l’électricité. Mais ce soir-là, Homi n’était pas d’humeur à profiter du spectacle. Il déposa sur son vaste bureau, une photo noir et blanc de la carte de l’Inde. Il mit le tirage sous la lampe fixée au meuble, pour en faire apparaître tous les détails.



Homi Jehangir Bhabha dans son bureau de Mehrangir (TIFR Archives).

— Qu’est-ce que tu vois ? demanda-t-il à son frère.

— La carte de l’Inde, évidemment... Ah ! et avec des idéogrammes en Mandarin ! Production chinoise ?

— Gagné ! Et quoi d’autre ?

Silence perplexe de Jamshed. Homi tapota de l’index le haut de la photo, le nord de l’Inde :

— Et là ?

— Mais ça alors, ils ont déplacé la frontière, ils annexent l'Aksai Chin ! Où as-tu trouvé ça ?

— Nos services de Pékin savent travailler ...

— Ou alors c'est une fuite organisée par Zhou Enlai [Premier ministre chinois] pour nous tester, analysa Jamshed, ancien élève de Cambridge lui aussi. Mao, lui, est trop occupé en ce moment à se succéder à lui-même pour redessiner ses frontières !

— D'accord, ils nous testent. Et nous, qu'est-ce qu'on fait ?

Bhabha était coutumier de ces échanges dialectiques avec son frère. Ils l'aidaient dans ses réflexions.

— Si tu veux dire nous-mêmes, répondit Jamshed, je pense que nous restons à notre place et nous nous contentons d'observer la riposte des politiques. À eux de faire face aux convoitises chinoises. De toute façon, ce n'est qu'une intrusion de papier, non ?

— D'accord mais je vais quand même te dire ce que je ferais si j'étais à la place du Premier ministre : je convoquerais l'ambassadeur du « Grand Timonier » et je lui demanderais le retrait de cette carte. Pourquoi ? Parce qu'il ne faut pas refaire la bêtise du Tibet. C'était il y a seulement quatre ans, rappelle-toi, 1950 : les Chinois envahissent notre voisin. Ils s'auto-proclament « mère patrie » du Tibet et créent une autorité administrative et militaire à Lhassa. Notre gouvernement a fini par accepter ce coup de force. Et derrière le Tibet, derrière le plateau de l'Aksai Chin, il y a encore le Bhoutan, le Népal, le Sikkim, tous ces pays qui nous séparent de la Chine et aiguissent son appétit ! Il lui faudra un peu de temps, heureusement, pour digérer le Tibet, soumettre son peuple, transférer assez de Chinois pour asseoir sa domination. Et nous, on ne va pas bouger ! Au contraire, on continuera de soutenir la candidature de la Chine populaire aux Nations Unies ¹. En somme, la plus grande démocratie du monde se met à genoux devant la plus grande dictature !

Sur ces mots, la lumière s'éteignit d'un coup. « Maudite électricité ! », ne put s'empêcher d'exploser Homi, sans penser qu'il était précisément celui qui devait

doter l'Inde d'une énergie électrique capable de sortir le pays du sous-développement.

Jamshed était déjà descendu pour lancer le gros générateur installé à l'extérieur de la maison. La lumière revint, stable, plus forte même que celle du mauvais réseau public. Dans le reste du bâtiment, ce fut le soulagement. Le groupe électrogène ne démarrait pas toujours aussi facilement. Il y eut des exclamations, mais cette fois-ci pour saluer la fée électricité !

Homi partageait la vaste maison avec ses parents, son frère Jamshed et son épouse Betty. Une dépendance abritait le personnel.

Jamshed était remonté dans le bureau. Il avait déjà oublié ses conseils de sagesse. Il enchaîna :

— À genoux, disais-tu. Mais pour rester debout, il faudrait que les Chinois croient à notre détermination. Et cette détermination, eh bien, nous n'en avons pas les moyens. Notre armée ne fait pas le poids face à l'Armée populaire. Nehru [Premier ministre indien] ne peut pas tout faire. Il faut d'abord nourrir la population, mettre nos villages sur la voie du progrès...

— Dis donc, pour quelqu'un qui ne veut pas faire de politique, eh bien tu viens de me démontrer le contraire. Tu devrais te présenter aux législatives ! Quant à moi, tu penses bien que je ne vais pas m'opposer à Nehru, je le respecte trop, et en plus, il offre au pays, avec mon aide, la possibilité de sortir du sous-développement, d'atteindre le niveau de vie de l'ancienne puissance coloniale ! Je ne ferai rien qui puisse aller contre ce projet extraordinaire. D'autant plus extraordinaire que le nucléaire civil porte en lui le militaire...

— Comment ça ?

— On n'en est pas encore là, je te dirai dans quelques années. En attendant, motus sur tout ça.

Je suis muet, signifia Jamshed d'un doigt tiré sur ses lèvres.

Une domestique déposa sur le bureau un plateau composé de poisson légèrement épicé cuit à la vapeur dans des feuilles de bananier. Il y avait aussi des petits pains soufflés frits, accompagnés de thé doux de Darjeeling. Le tout était complété par des préparations sucrées aux multiples arômes.

L'employée remarqua malgré elle la carte avec ses inscriptions chinoises. Elle fut intriguée mais n'en laissa rien paraître et sortit aussi discrètement qu'elle était entrée. Le lendemain, la rumeur d'une mystérieuse carte de l'Inde portant des idéogrammes chinois s'était répandue sur Malabar Hill et revint aux oreilles d'un agent de renseignement. L'espion transmet l'information à son officier traitant de l'ambassade de Chine. Celui-ci jugea utile de la communiquer au « Département des Affaires Sociales », la couverture des services secrets du maître-espion Yengis Kiang, homme de grande culture apprécié de Mao.

C'est ainsi que les dirigeants chinois surent que leur projet avait fuité. Ils avaient préparé une explication plausible.

Etait-ce nécessaire ? La réaction de l'Inde fut conforme aux prévisions de Bhabha : une simple demande d'explication auprès de l'ambassadeur de Chine. Il ne fallait pas contrarier les Chinois ! La réponse de Pékin était toute prête : la carte avait été dessinée dans les années trente par feu le gouvernement anti-communiste de Chiang Kaï Chek et elle n'avait pas été révisée depuis !

Bhabha rit amèrement de cette mascarade. Il était persuadé que les Chinois continueraient d'avancer, à petits pas mais avec une inébranlable volonté. C'était la stratégie de Pékin pour éviter de chatouiller les grandes puissances américaine et soviétique. C'est ainsi que la Chine avançait ses pions dans les négociations internationales d'après-guerre. Mais Bhabha savait, lui, qu'à terme, et si Dehli continuait à faire preuve de faiblesse, Mao annexerait réellement la portion de territoire englobée sur la carte.

À Malabar Hill, les espions se relayaient souvent pour ne pas éveiller les soupçons des habitants. Peine perdue ! Sur la colline, on avait repéré ces inconnus soi-disant à la recherche d'une maison à louer ou d'un site de tournage pour le cinéma. Il revint aux oreilles du chef des gardiens de Mehrangir, qu'un inconnu glanait des informations sur l'étrange carte de l'Inde.

Le lendemain, cet homme trop curieux disparaissait de la colline sans laisser de trace. Il n'y eut plus d'autre présence indiscreète dans le quartier. C'est un pêcheur qui retrouva le corps près d'une mangrove. Une étiquette attachée au